

Document 1 - Alexis de Tocqueville visite Manchester en 1835

Dans son carnet de notes personnelles, Tocqueville, fortement impressionné en juillet 1835 par l'aspect extérieur de Manchester, métropole britannique du coton, relève les grands traits de la cité.

« Manchester, le 2 juillet 1835

La grande ville manufacturière des tissus, fils, cotons... comme Birmingham l'est des ouvrages de fer, de cuivre et d'acier. Circonstance favorable : à dix lieues [50 kilomètres] du plus grand port de l'Angleterre [Liverpool sur la côte ouest face à l'Irlande], lequel est le port de l'Europe le mieux placé pour recevoir sûrement et en peu de temps les matières premières d'Amérique. A côté, les plus grandes mines de charbon de terre pour faire marcher à bas prix ses machines. A 25 lieues [125 kilomètres], l'endroit du monde où on fabrique le mieux ces machines [Birmingham]. Trois canaux et un chemin de fer pour transporter rapidement dans toute l'Angleterre et sur tous les points du globe ses produits.

A la tête des manufactures¹, la science, l'industrie, l'amour du gain, le capital anglais. Parmi les ouvriers, des hommes qui arrivent d'un pays [l'Irlande] où les besoins de l'homme se réduisent presque à ceux du sauvage, et qui travaillent à très bas prix ; qui, le pouvant, forcent les ouvriers anglais qui veulent établir une concurrence, à faire à peu près comme eux. (...) Comment s'étonner que Manchester qui a déjà 300.000 âmes s'accroisse sans cesse avec une rapidité prodigieuse ? (...)

Trente ou quarante manufactures s'élèvent au sommet des collines (...). Autour d'elles ont été semées comme au gré des volontés les chétives² demeures du pauvre. Entre elles s'entendent des terrains incultes, qui n'ont plus les charmes de la nature champêtre (...). Ce sont les landes de l'industrie (...). Quelques-unes de ces rues sont pavées, mais le plus grand nombre présente un terrain inégal et fangeux³, dans lequel s'enfoncent le pied du passant ou le char du voyageur. Des tas d'ordures, des débris d'édifices, des flaques d'eau dormantes et croupies se montrent çà et là le long de la demeure des habitants ou sur la surface bosselée et trouée des places publiques. (...) Parmi ce labyrinthe infect, du milieu de cette vaste et sombre carrière de briques, s'élançant, de temps en temps, de beaux édifices de pierre dont les colonnes corinthiennes surprennent les regards de l'étranger. On dirait une ville du Moyen-âge, au milieu de laquelle se déployaient les merveilles du XIX^{ème} siècle.

Sur un terrain plus bas que le niveau du fleuve et dominé de toutes parts par d'immenses ateliers, s'étend un terrain marécageux (...) Là aboutissent de petites rues tortueuses et étroites, que bordent des maisons d'un seul étage, dont les ais⁴ mal joints et les carreaux brisés annoncent de loin comme le dernier asile que puisse occuper l'homme entre la misère et la mort (...) Au-dessous de leurs misérables demeures, se trouve une rangée de caves à laquelle conduit un corridor demi-souterrain. Dans chacun de ces lieux humides et repoussants sont entassés pêle-mêle douze ou quinze créatures humaines.

Tout autour de cet asile de la misère, l'un des ruisseaux traîne lentement ses eaux fétides⁵ et bourbeuses, que les travaux de l'industrie ont teintées de mille couleurs. Elles ne sont point renfermées dans des quais ; les maisons se sont élevées au hasard sur ses bords. Souvent du haut de ses rives escarpées, on l'aperçoit qui semble s'ouvrir péniblement un chemin au milieu des débris du sol, de demeures ébauchées ou de ruines récentes. (...) Levez la tête, et tout autour de cette place, vous verrez s'élever les immenses palais de l'industrie. Vous entendrez le bruit des fourneaux, les sifflements de la vapeur. Ces vastes demeures empêchent l'air et la lumière de pénétrer dans les demeures humaines qu'elles dominent ; elles les enveloppent d'un perpétuel brouillard ; ici est l'esclave, là est le maître ; là, les richesses de quelques-uns ; ici, la misère du plus grand nombre ; là, les forces organisées d'une multitude produisent, au profit d'un seul, ce que la société n'avait pas encore su donner (...). Une épaisse et noire fumée couvre la cité. Le soleil paraît au travers comme un disque sans rayons. C'est au milieu de ce jour incomplet que s'agitent sans cesse 300.000 créatures humaines.

C'est au milieu de ce cloaque⁶ infect que le plus grand fleuve de l'industrie humaine prend sa source et va féconder l'univers. De cet égout immonde, l'or pur s'écoule. C'est là que l'esprit humain se perfectionne et s'abrutit ; que la civilisation produit ses merveilles et que l'homme civilisé redevient presque sauvage... »

Alexis de Tocqueville, « Œuvres complètes : Voyages en Angleterre, Irlande, Suisse et Algérie »

QUESTIONS

- 1 – Comment expliquer la croissance industrielle de Manchester ?
- 2 – Qu'apprends-t-on sur la population irlandaise ?
- 3 – Quelles sont les conséquences de la rapide croissance urbaine ?
- 4 – Quels aspects de la condition ouvrière sont révélés ici ?
- 5 – Expliquez la phrase en gras

¹ - Usines

² - D'apparences fragiles

³ - Plein de boue liquide et sale

⁴ - Pièces de bois sur laquelle on fixe des lattes qui soutiennent la toiture

⁵ - Nauséabond

⁶ - Lieu malpropre